

## L'eucharistie, célébration d'un Dieu libérateur

*« Le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis descendu du ciel pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or cette volonté, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite... » (Jn 6, 33 svt)*

Vivre libérés, grâce au « Fils de l'homme venu donner sa vie pour libérer la multitude » (Mc 10,45): c'est ce que nous fêtons à chaque célébration eucharistique. Depuis le concile Vatican II, la messe a retrouvé son souffle de libération. Pour la prière eucharistique, l'assemblée chrétienne est maintenant debout et non plus à genoux : nous célébrons un Dieu libérateur, un Dieu qui sauve du mal et de la mort.

C'est d'abord une célébration effectuée par tout un peuple, dans le cadre d'un rassemblement auquel nous sommes convoqués ; repas de fête où les invités prennent le temps de se regarder, de s'écouter mutuellement, de se libérer du poids de leur quotidien par le partage avec d'autres. Temps d'accueil et d'ouverture, où l'on prend conscience d'être habité par d'autres faims : « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Libération du cœur pour accueillir cette parole.

A travers les lectures des deux Testaments nous relisons l'histoire et nous voyons comment Dieu met debout des humains quels qu'ils soient, et plus particulièrement ses envoyés, Abraham, Moïse et le peuple d'Israël arraché à la servitude de l'Égypte ou de Babylone. L'un des leitmotiv est : « Ne crains pas ! Lève-toi et va ! » Jésus, à la suite de nombreux prophètes, le prononce avec une force créatrice, face aux malades et aux infirmes (paralysés, aveugles, sourds), face aussi aux victimes des désastres et aux personnes enfermées dans l'enfer d'une vie sans horizon. « Va, ta foi t'a sauvé(e) ! » Lui-même, il se montre pleinement libre par rapport aux enfermements d'un autre ordre, ceux de la Loi et du sabbat. Son unique règle : « faire le bien, sauver une vie plutôt que de la perdre » (Mc 3,4).

Ces événements, commentés et médités pendant la messe, suscitent une prière collective et personnelle et provoquent l'entrée dans une démarche de libération qui nous met debout, en attitude de louange, dialoguant d'une seule voix par les chants avec la personne qui préside à l'action de grâce : « A toi, Père très saint, notre louange, par Jésus le Christ. Il est le chemin qui mène vers toi, il est la vérité qui rend libre, il est la vie qui comble de joie... ».

Debout aussi, au moment de la communion, comme les hébreux mangeant la Pâque, ceinture aux reins et sandales aux pieds, prêts pour la marche vers l'inconnu d'une terre pleinement libérée.

Mais entre le moment du départ et celui de l'arrivée dans la terre promise, il y a les quarante années de désert, la longue épreuve de la libération patiente et quotidienne. Libérés, oui, avec toute la nuance du « déjà » et du « pas encore » ! « Nos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. Celui qui mangera de ce pain descendu du ciel ne mourra pas ; il vivra pour l'éternité. » (Jn 6, 49).

Vivre cette dimension libératrice au sein du monde comme au sein de nos Eglises, en exprimant la foi qui nous habite avec des mots imprégnés de notre culture du troisième millénaire ; avec notre manière de concevoir des relations de partenaires à l'intérieur des communautés, avec notre propre affranchissement des règles caduques qui font écran à l'essentiel, à l'exemple des premiers chrétiens d'Antioche : jadis, ils ont dit « non » à la circoncision, ouvrant ainsi aux païens les portes de l'Évangile (voir Act 15)... St Paul insiste : « Si le Christ vous a libérés, c'est pour que vous soyez vraiment libres » (Gal 5, 1).

Claude Bernard